

à s'accoutumer : la vie y est toute intérieure ; aucun autre lieu n'est aussi propre à goûter les douceurs des rapports de famille et les charmes d'une retraite si favorable à l'étude.

Le Mont-Rosa, la plus haute montagne de l'Europe après le Mont-Blanc, est cependant l'un des points les moins visités, les moins étudiés de la chaîne des Alpes. Une excursion au Mont-Rosa se rattache naturellement au plan de cet ouvrage, puisque la vallée de Visp, qui y conduit, débouche à deux lieues de Brieg dans la vallée principale du Rhône. Ayant laissé à l'auberge de Visp tous les effets dont je n'avais pas un besoin indispensable, je quittai la route du Simplon, et j'entrai dans la vallée. De Visp à Stalden, le pays est très escarpé ; mais comme la position de la vallée le garantit du vent du nord, la végétation y est assez belle, et l'on y cultive la vigne. A Stalden, la vallée se divise en deux branches ; celle de la droite, que je remontai jusqu'à Matten, est sauvage. Parmi les pics élevés et les glaciers étendus qui en entourent l'extrémité, se remarque l'aiguille élancée du Mont-Cervin. La vallée de la gauche porte le nom de Val-de-Saas ; son aspect, à mesure qu'on y pénètre, devient toujours plus imposant. La route serpente sur un sol extrêmement rapide couvert d'arbres et de broussailles, au travers desquels on aperçoit la rivière qui se brise en flots d'écume : un seul hameau, celui de Gassen, se trouve sur le passage. Des croix nombreuses élevées par la piété dans les endroits où les malheureux ont péri par des éboulemens, par des lavanges, sous les neiges, attestent les dangers qui menacent presque à chaque pas la vie de l'homme dans ce canton désolé. Après quatre heures de marche j'arrivai à Saas, chef-lieu de la vallée : je me rendis chez le curé, qui, à défaut d'aubergiste, me donna l'hospitalité. De Saas au Mont-Moro on ne trouve d'autre endroit habité que le hameau d'Almengal, composé de quelques chaumières misérables où le voyageur ne doit pas s'attendre à trouver autre chose qu'un abri fort insuffisant.

Je devais le lendemain franchir le Mont-Moro, passage peu fréquenté, et praticable pour les piétons seulement pendant l'été. La vallée est terminée par un immense glacier, dont je longeai la gauche par un sentier extrêmement escarpé, qui, après plusieurs détours, aboutit au glacier même, et que l'on est obligé de suivre en s'aidant des pieds et des mains. Ce passage est pénible, mais nullement dangereux. J'employai deux heures